

C'étaient de drôles de types : 24 mai : ils viendront prier Sara la noire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

24 mai: ils viendront prier Sara la Noire...

...parce que, comme l'a chanté Mistral, «dans la chapelle souterraine est sainte Sara, vénérée des bruns Bohémiens».

Par centaines, par milliers, ils viendront aux **Saintes-Maries-de-la-Mer**. Les gardians, les taureaux et les flamants roses les regarderont passer dans leurs Mercedes, leurs mobilhomes, leurs roulettes bâchées de vert, de rouge, de bleu. Certains Camarguais assurent que ces roulettes et leurs rossinantes ne sont que du folklore payé par les offices du tourisme. Allez savoir!

Mais qui sont ces hommes, ces femmes, ces troupeaux d'enfants marchant vers la crypte? Ici commence le mystère. On ne sait même pas comment les appeler: tsiganes, caraques, manouches, bohémiens, roms? On ne sait pas non plus d'où ils sont partis il y a longtemps, très longtemps: de l'Inde, de l'Égypte, des hauts plateaux asiatiques?

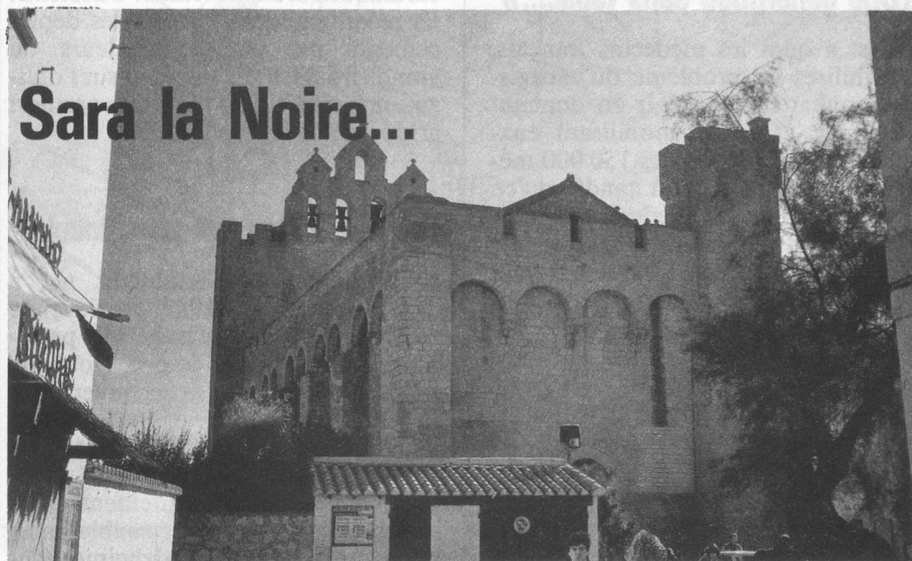
Aujourd'hui encore, en dépit des lois, des règlements, des gendarmes et des douaniers, ils restent «les gens du voyage, les hommes aux semelles de vent». On les parque, on leur assigne un temps de résidence afin de les mieux surveiller car ils ont mauvaise réputation.

Pourtant, la vieille peur qu'ils inspiraient n'a pas disparu. Hier, quand on les apercevait à la corne d'un bois, les gens du village ou du hameau donnaient l'alarme: «Ils sont là!» Les femmes défendaient à leurs enfants de s'éloigner de la cour, rappelaient leurs poules, détachaient les chiens.

Le soir venu, les hommes tiraient les lourds volets, fermaient les fenêtres, verrouillaient les portes, s'assuraient que le fusil était chargé.

Il y avait bien quelques jeunes qui s'aventuraient à regarder les belles gitanes, les souples bohémiennes danser autour d'un feu, au rythme endiablé des guitares.

Le jour suivant, toutes ces femmes, des enfants accrochés à leurs longues jupes, quittaient le campement. D'une ferme à l'autre elles proposaient



paniers d'osier, corbeilles, ustensiles de cuivre, bijoux barbares et beaux. Souvent aussi, elles prenaient votre main, la retournaient, disaient savoir lire votre avenir dans les lignes de la paume. Certaines, les vieilles surtout, faisaient comprendre que leurs incantations vous débarrasseraient d'une belle-mère acariâtre et soupçonneuse ou encore d'un oncle à héritage s'obstinant à ne pas vouloir mourir.

Mais pourquoi chaque 24 mai le peuple de l'errance et du vent se donne-t-il rendez-vous aux Saintes-Maries-de-la-Mer?

Dans la chapelle basse de l'église-forteresse, tsiganes, caraques, gitans, bohémiens ou manouches voudront toucher et baiser la précieuse châsse de cyprès renfermant les reliques de Sara, la sainte issue de leur race, leur sainte...

Tous se rappelleront qu'elle aussi a couru l'aventure sur la mer incertaine. Ce qui arriva peu de temps après que Jésus fut ressuscité. Docteurs et marchands du temple pourchassaient les disciples. Les Maries, que beaucoup appelaient déjà les «Saintes Maries», décidèrent de tout quitter pour chercher asile au loin. Déjà se gonflait la voile de leur bateau quand elles entendirent crier: «Oh! ne me laissez pas! Emmenez-moi dans votre batelée. Pour Jésus, moi aussi je veux mourir de mort amère.» Elles firent monter à bord Sara, leur brune servante. Les flots, ou la grâce de Dieu, conduisirent

ces saintes femmes sur les côtes de Camargue.

Cette année encore se dérouleront les longues cérémonies pendant qu'éclateront les chants et les musiques tsiganes.

Cette année encore, les chefs des tribus de la route se grouperont pour échanger les secrets hérités d'anciennes sagesse et que ne peuvent connaître que les seuls initiés.

A la «une» des grands journaux

Dimanche 22 mai 1927, *L'Excelsior*, Paris:

«L'aviateur américain Lindberg a triomphé.» Franchissant l'Atlantique, il est venu de New York à Paris en 33 heures 27 minutes. Toute la France acclame le jeune homme.

«Vingt-six ans à peine, il vient de conquérir, d'un coup d'aile et d'héroïque audace, l'immortalité.

»Il est parti de New York vendredi à 12 h 52. Il était au Bourget, hier à 22 h 19. Pour franchir l'Atlantique, il n'a pas mis trente-quatre heures. A ses prédécesseurs espagnols ou portugais, il a fallu des années de préparatifs et des mois de traversée.»

Lindberg est mort en août 1974. Seuls sa femme, l'un de ses trois fils et une vingtaine d'amis assistèrent à l'ensevelissement. L.-V.D.